L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 19 OCTOBRE 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4. Prix d'un exemplaire, 10 cents.

ÉDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi.
Par an, $8; par semestre, $5.

TARIF D'ANNONCES.
Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.
Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.
Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 net le carré par mois.
Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu [illegible]; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.
Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents net la ligne pour chaque insertion.
Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.
Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 19 OCTOBRE.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le sherif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, deux terrains et la moitié de deux autres terrains, le tout faisant face à la rue des Magasins et à la rue Foucher et un autre terrain dans le dit îlet, avec toutes les améliorations qui s'y trouvent. De plus—un terrain au faubourg Washington, dans le Troisième District, face à la rue Cassacalvo, avec toutes les bâtisses qui s'y trouvent.

Par S. Guinault—à l'encoignure des rues Bons Enfants et Français, un piano et un lot de meubles. Aussi, un lot de terre avec une maison, face à la rue de l'Union, entre Amour et Bons Enfants.

Par E. Roger & Co—à leurs salles d'encan, 250 caisses de bottes, souliers et brodequins, et 40 malles de bottes et congress [illegible].

Par E. M. Jacobs—à 2 heures de l'après-midi, au No 29 rue Poydras, le fonds d'une confiserie.

Par C. E. Fortier—à 10 heures et demie, au No 33 de la rue Bienville, entre Chartres et Levée, une épicerie en détail, une montre en or et du linge de corps.

Par Montgomery, Bres & Co—à leur salle d'encan vente régulière de meubles et ustensiles de cuisine.—Et aux écuries de P. Lluer, rue Gravier, beaux chevaux appareillés, et autres, beaux mulets, vaches laitières, buggies, &c.

Par O. Valeton—aux magasins No 49, 51, 53 et 55 de la rue Vieille Levée, tabac; au No 43 de la rue Tchoupitoulas, champagne.

Par Eugene Tourné—au No 85 de la rue Vieille Levée, champagne.

Par Charles E. Fortier—au No 31 de la rue Bienville, meubles, brides, fusils de chasse, &c.

Par Hoiz, Budan & Co—au No 21 de la rue de Chartres, marchandises sèches et chapeaux.

Par D. E. Morphy—au No 47 de la rue des Magasins, barils à bière et harengs de Hollande.

Par Vincent & Co—au No 16 de la rue de Chartres, habillements extra fins et lingerie de messieurs.

Par W. E. David—à midi, aux écuries No 134 rue Baronne, beaux chevaux appareillés, beaux chevaux de selle et de harnais, mulets, buggies, &c.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

ATTENTION!!
Propriétés améliorées, de valeur, à l'encan par le shérif.

☞ Nous appelons l'attention particulière sur les ventes à l'encan qui auront lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif. Ces ventes comprennent
1—Trois terrains avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés rue des Magasins et Foucher, Premier District.
2—Une maison cottage, située rue Casa Calvo, entre England et Port, Troisième District.
Pour les détails et les conditions—voir aux annonces.

La Position du Président.

Bien qu'on n'ait pas encore les retours officiels des élections dans les Etats du Nord, il paraît à peu près certain qu'en Pennsylvanie le candidat conservateur Sharswood a été élu premier juge de la Cour Suprême par environ 2,000 voix de majorité, tandis que les républicains conservent, par leurs succès partiels, une majorité dans la Législature; que dans l'Ohio le candidat républicain Hayes est élu par une majorité de quelques centaines de voix, tandis que les démocrates ont obtenu la majorité dans la Législature et que, d'un autre côté, le suffrage nègre est repoussé à une très forte majorité; qu'enfin dans l'Indiana et l'Iowa les démocrates ont fait de forts gains. Après avoir confessé leur défaite, les républicains noirs, revenus de leur premier moment de stupeur, cherchent à se consoler avec leurs succès partiels. Mais il leur faut bien faire bonne contenance, ou voir que le coup a porté. Ils ont perdu confiance dans les meneurs ultra radicaux qui leur ont fait faire fausse route, et on peut remarquer des symptômes d'hésitation et d'inquiétude qui présagent un changement prochain de tactique.

Les démocrates sont dans la jubilation et ils se croient déjà maîtres de la situation. Selon eux, le Président ne peut rien faire de moins, pour se conformer à la volonté du peuple, que de changer tout son cabinet et de prendre pour ministres des démocrates énergiques capables de le soutenir dans sa résistance légale aux attaques prévues du Congrès. Les correspondants des journaux démocrates à Washington annoncent déjà le fait comme certain; les plus prudents se contentent de dire que le Président attendra les élections de New-York avant d'agir.

Le Président doit être, en ce moment, assiégé par les faiseurs de propositions et obsédé par les donneurs d'avis. En dépit de l'appui fourni à sa politique par le vote populaire, sa situation n'est pas des plus faciles, et sa responsabilité est plus grande que si le scrutin avait donné raison aux radicaux. Dans cette dernière hypothèse il n'aurait qu'à se croiser les bras et à laisser faire. Réduit au rôle de Président Fainéant par le Congrès, désavoué par le peuple, il n'eût eu d'autre parti à prendre que de donner sa démission ou d'attendre en silence la fin de son terme présidentiel. Tout au contraire le verdict populaire en approuvant sa politique lui impose le devoir de rester sur la brèche et de continuer à défendre la Constitution menacée. Il faut qu'il aille jusqu'au bout, car, dût-il succomber à sa tâche, il aura la satisfaction d'avoir rempli consciencieusement son mandat.

Malheureusement, les victoires électorales du parti conservateur n'ont donné au chef du pouvoir exécutif qu'une certaine autorité morale, et l'ont laissé exposé aux coups d'une majorité congressionnelle qui a la même force numérique qu'avant l'élection. Quels que soient les désirs et les tendances de M. Johnson, il lui faut tenir compte de cette situation.

Se jeter dans les bras des démocrates c'est précipiter la crise et compromettre peut-être le succès de la réaction qui commence. Les républicains noirs du Congrès s'uniraient comme un seul homme devant ce qu'ils considéreraient comme une menace et n'hésiteraient plus à frapper un coup décisif en mettant le Président en accusation. Ils regarderaient comme une mesure impérieusement commandée par l'intérêt du parti d'enlever le pouvoir exécutif aux démocrates à tout risque, sauf, une fois maîtres de la place, à faire un compromis avec l'opinion publique au moyen de certaines concessions.

La formation d'un cabinet démocrate avant la réunion du Congrès équivaudrait à un véritable défi, et il faudrait que le Président fût bien sûr d'en sortir triomphant pour se hasarder à le lancer. L'expérience du passé nous met en garde contre de pareilles illusions. Il y a trois mois, envisageant les conséquences d'une victoire conservatrice dans les élections d'octobre, nous déclarions n'ajouter aucune foi aux projets de coup d'Etat attribués au Président. Nous pensions alors comme nous pensons encore aujourd'hui, que M. Johnson profiterait des circonstances pour amener le parti républicain à un compromis qui serait un moyen terme entre le plan de reconstruction présidentiel et celui du Congrès.

Ce qui n'était, de notre part, qu'une prévision, le *Herald* le formule comme un conseil. Il engage M. Johnson, rejeté par les radicaux et renié par les démocrates, à reconstruire son cabinet avec des éléments qui puissent commander l'appui des républicains conservateurs dans les deux branches du Congrès, et à propose dans son message annuel un compromis pour la reconstruction de l'Union sur la base de l'amendement constitutionnel. Le *Herald* ajoute à ce programme une alliance avec le parti républicain qui serait réorganisé avec le général Grant comme candidat à la présidence.

Le président Johnson n'acceptera assurément qu'une partie des conseils du *Herald*; il ne se souciera pas de se faire le serviteur très humble des républicains noirs ni de leur servir d'instrument pour emporter l'élection présidentielle de 1868. La seule partie du programme qu'il essaiera peut-être de réaliser est celle qui est relative à un compromis sur la reconstruction.

Il est assez difficile de préciser les bases sur lesquelles ce compromis pourra être établi. Les républicains ont dû s'apercevoir que le suffrage nègre en leur assurant les votes électoraux des Etats du Sud leur ferait perdre celui des grands Etats tels que New York, la Pennsylvanie, l'Ohio, et l'Indiana. D'un autre côté, renoncer au suffrage universel c'est abandonner les votes du Sud aux conservateurs. Mais il leur faut opter entre le Nord et le Sud, dans l'impossibilité où ils sont de conserver l'un et l'autre. Or, comme le Nord a la prépondérance, ils croiront probablement faire acte d'habileté en renonçant au suffrage nègre qui détache d'eux les électeurs de leurs propres Etats. Si un compromis est possible, ce sera à ce calcul sur les votes électoraux des deux sections que le Sud devra d'être affranchi du suffrage des Africains.

Le Congrès s'assemble le 21 novembre, peu de temps après les élections de l'Etat de New York; nous verrons donc dans un mois s'engager entre le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif une nouvelle partie dans laquelle ce dernier, jusqu'ici constamment battu, se présentera avec des chances plus favorables.

L'INFIDÉLITÉ DE L'OHIO.—On lit dans le *Springfield Republican*, journal du Massachusetts:

La défaite du suffrage égal dans l'Ohio est une honte et une humiliation pour le parti républicain non seulement de cet Etat mais de tout le pays. La petite victoire obtenue par l'élection du gouverneur est une maigre compensation. Il n'y a pas d'excuse ni de palliation possible. Les républicains de l'Ohio ont déclaré qu'ils ne croient pas que le suffrage égal soit un droit. Ils veulent l'aider à l'imposer au Sud afin d'assurer une reconstruction loyale et l'ascendant républicain dans cette section, mais ils le refusent à leurs propres concitoyens de couleur parce qu'ils se sentent assez forts avec leurs votes. Voilà toute l'affaire, et il n'y a nul moyen d'éviter la dérision et le mépris qu'elle provoque.

SÉCESSION DOMESTIQUE.—M. Sumner, le sénateur radical du Massachusetts, qui s'est marié, il y a peu de temps, bien qu'ayant passé la cinquantaine, est parti subitement dans l'Ouest pour faire des conférences littéraires. Madame Sumner complètement désappointée sur les qualités physiques et morales de son mari qu'elle accuse d'être un tyran domestique, est partie de son côté, pour l'Europe.

RETOUR DU GÉNÉRAL MCCLELLAN.—Le général McClellan a écrit à un ami qu'il se proposait de revenir aux Etats-Unis vers le 25 octobre.

Théâtre de l'Opéra.

La grande troupe lyrique et dramatique, engagée à Paris par MM. P. Albaiza et Calabrési, directeurs de l'Opéra de la Nouvelle Orléans, troupe dont nous avons publié le tableau complet dimanche dernier, vient de s'embarquer, mercredi dernier, 16 octobre, à St Nazaire, sur le vapeur *Panama*, de la compagnie transatlantique, à destination de la Havane. Elle arrivera dans ce dernier port le 4 ou le 5 et s'embarquera à bord du steamer *Gussie* pour arriver à la Nouvelle Orléans le 8 novembre. L'ouverture de l'Opéra aura lieu irrévocablement du 15 au 20 novembre.

Nous avons déjà annoncé que la troupe débuterait probablement par les *Huguenots*. Les autres grands opéras indiqués pour le répertoire sont: *Robert le Diable, le Prophète, la Juive, Guillaume Tell, l'Africaine*; les opéras comiques annoncés sont: *Haydée, la Dame Blanche, [illegible], les Mousquetaires, les Diamants de la Couronne, Zampa, Galathée, Faust*, &c., &c. Ce répertoire nous promet une saison musicale bien remplie, et nous espérons que les efforts de la direction pour rendre à l'opéra français à la Nouvelle Orléans son ancienne splendeur seront couronnés de succès.

Le prix des places, par suite de la cherté du change des appointements étant payables en france, a dû être fixé à deux dollars pour les places de loge et de parquet prises au contrôle; mais la direction voulant favoriser les abonnés a laissé le prix des places par abonnement à $1 50. C'est un avantage considérable dont nous engageons les amateurs de musique à profiter en souscrivant au contrôle qui est ouvert tous les jours de midi à quatre heures.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE.—18 octobre.
THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, Opticien. Encoignure Chartres et Bienville.

6 heures A. M.	68	deg.
Midi	75	"
3 heures P. M.	78	"
6 heures P. M.	76	"

RAPPORT MORTUAIRE.—La fièvre jaune a encore fait 31 victimes dans la journée d'hier, et le total des décès a été de 59.

LE PARC DE VILLE.—Un de nos confrères dit que le gardien du parc de ville se fait $300 par mois en recevant des vaches qui y trouvent un pâturage excellent au prix de $2 00 par mois. Il ajoute que le gardien fait une belle récolte de fourrage. S'il en est ainsi, il faut se hâter d'affermer ce domaine, quand ce ne serait que pour épargner un traitement de $40 par mois donné à un gardien qui sait trouver le moyen de gagner 400 ou 500 autres sans avoir rien à faire de plus.

EXCITATION.—La rue Carondelet a été jetée hier matin, dans une vive excitation par une altercation survenue entre deux citoyens bien connus dans ce quartier, M. D. B. Forbes, le président de la Première Banque Nationale, et M. H. Bauer, marchand de malles, d'instruments de musique, etc., rue du Camp No 38. Le premier avait accepté un dépôt de $18,000 du second, 24 heures seulement avant la clôture de la banque. De là le sujet de la plainte, des injures, des reproches et des voies de fait du malheureux client qui, armé d'un pinceau, d'un pot d'encre à marquer, et d'une baleine, a attaqué le président en lui appliquant ses trois instruments à la fois. Forbes a voulu répondre par des coups de canne, mais sa canne s'étant rompue tout d'abord, il s'est jeté dans un cabinet qui l'a enfin soustrait à la rage de Bauer. Si l'affaire est portée devant la police correctionnelle, nous apprendrons peut-être d'autres détails.

L'UNION TYPOGRAPHIQUE DE LA NOUVELLE ORLÉANS.—Cette association a été fort active à exercer la charité pendant l'épidémie, et a subi elle-même plusieurs pertes regrettables. Nous donnons dans notre partie anglaise une liste de quinze typographes qui ont péri victimes du fléau. L'Union vient de nommer le comité suivant pour soigner les malades et pourvoir à leurs besoins: John J. Rivera, président; W. A. Jones, J. B. Latour, W. J. Hammond, J. C. White, R. F. Hall, Ch. S. Samper, S. A. Gray, J. C. Murray, E. S. Sherman, W. H. Drury, Gerard Smith, F. P. Baillargeon, G. G. McLean, J. C. Guthrie, Sol. Harris, J. O. Spencer et Saml. Joyner.

L'association a fait plus que veiller à ses propres membres, elle a donné encore $200 à l'Association Howard.

RENVOYÉ AU CRIMINEL.—Un nègre, appelé Baker, a été renvoyé devant la Première Cour de District sur l'accusation, assez bien établie, d'avoir volé un lot de hardes et un reçu de $300 appartenant à Jesse Hamilton, qui demeure rue Terpsichore, No 180.

ARRIVAGE.—Le premier steamer de la ligne de la Nouvelle Orléans et Hambourg est attendu de jour en jour. Nous apprenons que les membres notables de la population allemande de notre ville prennent déjà des mesures pour recevoir d'une manière convenable les officiers de ce steamer.

Mme P...., avait perdu l'appétit et se plaignait après les plus léger repas, de pesanteur et d'oppression à l'estomac. L'amaigrissement du corps fut rapide. Le **Charbon de Belloc** fut administré à la dose de 3 à 4 cuillerées à bouche, par jour, avant ou après chaque repas. Le quatrième jour la malade ne ressentait plus d'oppression, de pesanteur à l'estomac, elle digérait parfaitement des viandes rôties; l'appétit était vif, l'embonpoint revint graduellement; elle continua encore l'usage du Charbon pendant quelques jours. Sa confiance en ce médicament est si grande, que chaque fois qu'elle ressent un peu de gêne dans la digestion elle s'empresse de prendre une cuillerée de Charbon, ce qui lui réussit constamment. N'ayant plus un jour, à sa disposition, du **Charbon de Belloc**, Mme P...., a acheté dans une pharmacie de Paris de la poudre de charbon ordinaire qui lui a donné des nausées. *Extrait du rapport approuvé par l'Académie de Médecine de Paris.* No 4

NOUVELLES DE FRANCE.

Nous lisons dans une revue européenne:

On prétend que de grands projets sont agités en ce moment dans les conseils de l'empereur: il s'agirait d'une coalition européenne ayant pour but la reconstitution de la Pologne et l'abaissement de la Russie. L'Autriche, acquise définitivement à notre politique, serait tout à fait résolue à renoncer à la Galicie, et recevrait, en compensation, quelques unes des provinces de la Turquie. On offre à la Prusse une pleine et entière liberté d'action en Allemagne et au besoin l'Esthonie, la Livonie et la Courlande, en échange de Posen; la Finlande serait le prix de l'alliance suédoise, et les alliés s'engageraient à ne poser les armes que quand la Pologne serait rétablie dans ses anciennes limites. L'empereur Napoléon, assure-t-on, réparerait ainsi les revers des dernières années et les fautes de sa politique.

Nouvelles de journaux et bruits de Bourse, annonçant le remplacement de M. le marquis de Moustier par M. Drouin de Lhuys sont sans aucun fondement. Ce qui est hors de doute et de discussion, c'est l'insuffisance reconnue de M. de Moustier, dit la *Liberté*.

L'*Etendard* nous apprend que "tout se prépare pour la session législative qui doit s'ouvrir dans six semaines."

Cependant on lit dans le *Journal de Paris*: "Un bruit assez étrange se répand aujourd'hui. Le gouvernement songerait à dissoudre la Chambre et à procéder aux élections générales avant la session prochaine."

AFFAIRES D'ITALIE.

On lit dans le *Movimento* du 26 septembre:

"Dans la soirée de lundi, le général Garibaldi, après avoir été cordialement accueilli par la population, et avoir reçu les autorités locales, avait pris congé de ses amis, et, à dix heures du soir, il s'était retiré dans sa chambre, à Asinalunga. Rien n'annonçait que l'on dût faire violence au général; vers une heure du matin, deux compagnies du 37e régiment, en garnison à Orvieto, arrivèrent à Asinalunga, ainsi qu'un fort détachement de carabiniers, sous les ordres d'un capitaine.

"La maison où reposait Garibaldi fut entourée, toutes les issues gardées, et le capitaine, suivi de plusieurs carabiniers, entra dans la chambre du général, et lui présenta une lettre qui contenait l'ordre d'arrestation. Le général s'étant levé, répondit seulement: "J'ai compris; puis-je faire ma toilette?" Un carabinier dit: "Certainement!" Mais, peu de moments après, le capitaine qui commandait le détachement de la milice refusa d'attendre, et ordonna le départ.

"On avait arrêté dans le pavillon les étrangers qui s'y trouvaient; on avait fait main basse sur tous les cochers et les chevaux. Le petit bourg était en état de siége. Avec le général Garibaldi se trouvaient son secrétaire Basso et Barberini. Etant parti de grand matin d'Asinalunga, ce convoi ne tarda pas à arriver à Florence.

"Après une courte halte, on partit pour Alexandrie par un train spécial. On conduisit le général dans la citadelle, et il fut déposé dans une chambre sale et dépourvue de tout ce qui pouvait être confortable; mais, par ordre du colonel Vacca, commandant de la citadelle, on disposa bientôt d'autres pièces où l'on conduisit le général.

"Voici maintenant le Manifeste que le général Garibaldi, de sa prison d'Alexandrie, envoie aux Romains et aux Italiens. Nous appelons sur ce Manifeste l'attention de tous les patriotes.

"25 septembre.

"Les Romains ont le droit des esclaves, c'est-à-dire de s'insurger contre leurs tyrans. Les Italiens ont un devoir à remplir, celui de les seconder. Songez-y: le monde entier a les yeux sur vous. Poursuivez donc votre révolution belle et unitaire, alors même que l'on vint à arrêter encore cinquante Garibaldi! et nous dirons ensuite aux nations, la tête haute: "Nous vous avons délivrées du plus abominable de vos ennemis."

"Signé GARIBALDI."

Voici les expressions qu'inspirent au *Journal des Débats* du 30 septembre les détails de l'arrestation de Garibaldi:

On trouvera plus loin de nouveaux détails sur les événements qui viennent de s'accomplir en Italie. Rien de plus étrange pour nous que les récits qui nous parviennent sur l'arrestation de Garibaldi. Le général veut conquérir Rome; les soldats qui l'arrêtent et leurs chefs ne sont pas plus amis que lui du pouvoir temporel. Les gens qui regardent passer le prisonnier, les employés des gares de chemins de fer qu'il traverse, les gardiens de la forteresse où on l'amène, tous pensent exactement comme lui et lui prodiguent les preuves de respect et de sympathie: le prisonnier, au lieu de chercher à s'échapper, de se débattre, ou tout au moins de protester, se laisse mener en prison comme si on le conduisait à un banquet qu'il devrait présider. A Pistoia se trouvaient un grand nombre d'hommes absolument dévoués au général; il n'aurait eu, nous dit la *Gazette de Florence*, qu'un geste de la main à faire pour être délivré; il ne le fait pas. A Alexandrie, les soldats qui encombrent la cour de la citadelle crient avec enthousiasme *vive Garibaldi!* On pouvait vraiment se demander: Qui arrête-t-on ici? Trois des amis de Garibaldi, MM. Liberio, Bottero et Pugno, qui obtiennent la permission de le voir, le trouvent en train de lire les décades de Tite Live; il parle avec eux de politique, d'histoire et de littérature. Sa conversation, que M. Pugno rapporte dans une lettre adressée à la *Gazette de Turin*, ressemble aux entretiens de certains héros de l'antiquité: c'est le même mélange d'exaltation et de naïveté. En la lisant, on sourit et on est touché; on se dit que ce brave général est bien le meilleur homme du monde; qu'on ne connaît personne à qui on serait plus heureux de serrer la main et plus désireux de ne jamais confier la direction d'une affaire quelconque. Si beaucoup de ses compatriotes ont le tort de trop étudier Machiavel, on voudrait qu'il se donnât, lui, la peine de le lire au moins une fois.

Les désordres qui ont éclaté à Florence à l'occasion de l'incident d'Asinalunga, quoique de courte durée, ont été un peu plus sérieux qu'on ne pouvait le croire d'après les dépêches de l'agence Havas. La lettre d'un de nos correspondants, que nous publions aujourd'hui, contient un récit de ces événements sur lequel nous appelons l'attention de nos lecteurs. Ils remarqueront aussi un extrait fort important d'une Note publiée par un journal officieux, l'*Opinione nazionale*, où l'on déclare que, tout comme Garibaldi, le gouvernement veut Rome, et que les aspirations du pays seront bientôt satisfaites.

On lit dans la *France*:

"Nous apprenons que le gouvernement italien a résolu de convoquer à bref délai le Parlement pour lui donner toutes les explications que réclament les circonstances et qui justifient sa conduite.

Allocution du Pape.

Voici, d'après le *Journal de Rome*, le texte de l'allocution prononcée par le Pape dans le dernier consistoire:

"Vénérables frères,

"L'univers catholique sait combien nous avons été contraint souvent de déplorer et de réprouver les grands dommages et les graves injures faits depuis plusieurs années par le gouvernement subalpin, au mépris de tous droits divins et humains aussi bien que des censures et des peines ecclésiastiques, à l'Eglise catholique, à nous et à ce siége apostolique, aux évêques, aux ministres sacrés, aux Ordres religieux des deux sexes et aux autres instituts pieux.

"Ce même gouvernement, opprimant et persécutant chaque jour davantage l'Eglise, après les autres lois émanées de lui, et que nous avons condamnées comme étant contraires à l'autorité de cette Eglise, en est venu à ce degré d'injustice, qu'il a eu l'audace aussi de proposer, approuver, sanctionner et promulguer une loi qui, dans ses propres paroles comme dans ceux qu'il a usurpé, a dépouillé l'Eglise de tous ses biens, au grand dommage de la société civile elle-même, de se les approprier et d'en ordonner la vente. Tous assurément voient combien injuste, combien cruelle est une loi qui s'attaque à l'inviolable droit de propriété que l'Eglise tient de sa divine institution, par laquelle sont foulés aux pieds tous les droits, naturel, divin et humain, par laquelle enfin les membres du clergé, qui ont si bien mérité du catholicisme et de la société civile, et aussi les vierges consacrées à Dieu, sont réduits à la plus extrême misère et à la mendicité.

"Dans une telle détresse de l'Eglise, en présence d'une telle subversion de tous les droits de l'Eglise, nous qui devons, d'après les obligations de notre ministère apostolique, défendre et venger avec le plus grand zèle la cause de la justice, nous ne pouvons assurément garder le silence.

"C'est pourquoi dans votre imposante assemblée nous élevons la voix et nous réprouvons de notre autorité apostolique la loi dont il s'agit, nous la condamnons, nous la déclarons nulle et sans aucune valeur.

"Que ses auteurs et fauteurs sachent qu'ils se sont placés sous le coup des peines et censures ecclésiastiques, que les sacrés canons, les constitutions apostoliques, les décrets des conciles généraux déclarent infligées *ipso facto* aux violateurs des droits de l'Eglise et aux usurpateurs de ses biens.

"Qu'ils tremblent et qu'ils soient remplis d'une salutaire frayeur, ces ennemis acharnés de l'Eglise; qu'ils tiennent pour certain que Dieu, auteur et vengeur de son Eglise, leur réserve les plus graves, les plus sévères châtiments, à moins que, vraiment repentants et faisant un retour sur eux-mêmes, ils ne s'efforcent de faire cesser et de réparer les dommages portés par eux à cette même Eglise, comme nous le souhaitons ardemment et le demandons humblement et de toutes nos forces au Dieu de miséricorde.

"Dans cette circonstance, nous voulons vous faire connaître, vénérables frères, qu'il a été publié récemment à Paris un opuscule mensonger dans lequel on s'efforce impudemment et avec une extrême perfidie d'insinuer au lecteur la pensée que les déplorables événements du Mexique doivent être, dans une certaine mesure, attribués à ce siége apostolique.

"Combien fausse, combien absurde est cette accusation, tout le monde le sait certainement, et cela est surtout mis en lumière, entre autres documents, par une lettre que l'infortuné Maximilien nous a écrite dans sa prison, le 18 du dernier mois de juin, avant de subir une indigne et cruelle mort."

Le Pape a ensuite prononcé l'éloge du cardinal Altieri.

Embarquement de Garibaldi à Gênes.

Ce n'est pas en prisonnier, mais en triomphateur, que Garibaldi s'est embarqué à Gênes pour retourner à Caprera.

Voici le récit de son embarquement que publie le *Movimento* du 27:

"Le train qui amenait le général est arrivé à six heures du matin à San Pier d'Arena. Le gendre du général, Stefano Canzio, et les majors Burlando et Mosto ainsi que ses autres amis, n'ont pu arriver que pour voir passer les voitures et ils ont pu saluer le général. Ils sont rentrés à Gênes au pas de course. Là ils ont appris que le général devait s'embarquer au Passo Nuovo sur l'*Esploratore*, et qu'en attendant il était allé prendre quelque repos chez M. Colteletti, tout près de la station du chemin de fer. La foule était réunie.

"Le général est accompagné par Basso et Barberini; il est libre. Il a vu et salué tous ses amis, avec lesquels il s'est entretenu jusqu'à huit heures du matin; alors il est descendu, et, salué par les acclamations enthousiastes de la multitude, il a pris place dans une voiture avec le général Canzio et le général Fabrezi, qui était depuis hier à Gênes. On voulait dételer les chevaux de sa voiture et le porter en triomphe. Le général s'y est opposé; il a déclaré qu'il était parfaitement libre, et qu'il se rendait à Caprera sans condition d'aucune sorte.

"A la porte du palais royal le carrosse s'est arrêté. Garibaldi a harangué la multitude à diverses reprises, tantôt en italien et tantôt en dialecte génois, recommandant au peuple de ne pas oublier Rome, de continuer vivement l'œuvre commune, de courir à la rescousse des frères de Rome, et qu'en fin de compte on le trouverait lui Garibaldi, à son poste, et qu'on irait à Rome en dépit de tout démon, vêtu soit en prêtre soit en Bon....

"Salué par les officiers de la marine et par la troupe, qui lui a présenté les armes, il s'est embarqué sur l'*Esploratore*. Le major Canzio et le général Fabrezi sont restés longtemps avec lui. Le navire est parti vers neuf heures, salué par la population."

A son passage, à Gênes, le général Garibaldi a écrit au directeur du *Movimento* le billet ci-après:

"Gênes, 27 septembre 1867.

"Dans la citadelle d'Alexandrie il m'a été offert de me rendre en toute liberté à Caprera et sans conditions. Pour éviter toute équivoque, je vous prie de le publier.

"Tout à vous,

"G. GARIBALDI."

—On connaissait les poules qui couvent des œufs de canards, mais qui avait jamais entendu parler de poules faisant éclore des œufs de poisson?

Un naturaliste anglais qui a fait partie de la dernière expédition anglo-française en Chine a observé les procédés dont se servent les habitants du Céleste-Empire pour obtenir ce résultat en apparence merveilleux.

Ils recueillent avec soin, à fleur d'eau, les matières gélatineuses qui recèlent le frai du poisson; quand ils en ont une quantité suffisante, ils en remplissent la coque d'un œuf de poule vidé auparavant; puis ils bouchent avec de la cire l'ouverture pratiquée dans l'œuf, et ils mettent l'œuf sous les ailes d'une poule couveuse.

Quelques jours après, ils rompent la coque et la plongent avec son contenu dans de l'eau chauffée au soleil; le frai ne tarde pas à éclore. Quand les poissons sont devenus assez grands, on les met dans les rivières et les étangs à repeupler. Le naturaliste anglais rapporte que cette industrie est très importante en Chine. Avis aux amateurs de pisciculture.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Convention de clubs à Harrisburg.
Exclusion d'un club de nègres.
Billets suspects non contrefaits.
Santa Anna banni du Mexique.
L'affaire du général Imboden.
Nouvelles d'Europe.
Renforts arrivés à Rome.
Les insurgés dans les environs de la Ville Sainte.
Ordre de départ donné à la flotte de Toulon.
Les troupes italiennes couvrant la frontière de Rome.
Les Garibaldiens prévenus.

Londres, 18—Consolidés 93 3/4. Bons 68 1/2.

Liverpool, 18, 2 P M—Coton plus ferme et plus actif, sans changement dans les cotes. Ventes présumées 18,000 balles. Avis de Manchester favorables.

Londres, 18 au soir—Consolidés 93 3/8. Bons 68 3/4.

Frankfort, 18 au soir—Coton en hausse de 1/8 à 1/2. Orléans 8 3/4. Vendu 20,000 balles.

Copenhague, 18—Le capitaine Bille, ex-membre de la légation danoise à Paris, a été nommé ministre aux Etats Unis.

Florence, 18—Des renforts de volontaires recrutés en Espagne et en France sont arrivés à Rome.

Aux dernières nouvelles, Menotti Garibaldi, avec une force considérable, avait réussi à gagner les environs de Rome et s'avançait toujours.

Paris, 18—On rapporte que la flotte de transports et de navires blindés à Toulon, a reçu ordre de partir pour Rome, mais son départ, néanmoins, n'a pas encore été annoncé.

Florence, 18—P. M.—Les troupes de Victor Emmanuel sont encore à garder la frontière de l'Etat de l'Eglise et empêchent aux garibaldiens de la traverser. On dit que le plan d'insurrection dans les murs de Rome a été découvert et que les meneurs ont été arrêtés et incarcérés.

Londres, 18—Dans un dîner public donné au cabinet de Manchester, Derby a parlé en défendant le bill de réforme.

Stanley a dit qu'il espérait que la paix de l'Europe serait préservée. Faisant allusion aux affaires américaines, il a dit que l'affaire de l'Alabama était toujours ouverte, mais que le temps avait émoussé l'irritation des deux pays.

Farragut a reçu hier les lords de l'amirauté à Portsmouth, à bord du Franklin.

Havane, 17—Santa Anna a été condamné à 8 ans de bannissement.

Galveston, 18—Le Rv. John Owen, pasteur de l'église Trinité, a été enterré hier.

Wm. Garretson, ancien financier de l'Etat à Huntsville, est mort aussi.

T. H. McMahon, à peine revenu ici, a été attaqué de la fièvre.

Vicksburg, 18—Descendant, le Quitman et le Louisville. Le fleuve baisse.

Passe du Sud Ouest, 18, 7 P M—Arrivée, la barque française Happy, partie du Hâvre le 19 août. Arrivés, le navire Herald, la barque Doretta, de Brême, en 60 jours avec 312 passagers.

Baltimore, 18—Coton très plat à 18 1/2. Farine très calme. Blé inactif, en baisse de 5 cents et 10 cents.

New York, 18—Coton plus facile. Vendu 1800 balles à 18 1/2.

New York, 18—Une bouilloire a fait explosion au poteau No 5. Rivière du Nord; la bâtisse a été démolie, deux hommes ont été tués et cinq ont été blessés.

Boston, 18—De la benzine dont les femmes se servent pour nettoyer les meubles ayant pris feu, une femme a été tuée et une autre blessée.

Burlington, 18—Une explosion de mine ayant eu lieu prématurément, sept personnes ont été blessées, dont trois fatalement. Deux kegs de poudre avaient été introduits dans le trou, et l'on suppose qu'il y était resté du feu provenant d'une explosion antérieure.

Washington, 18—Une convention de Base Ball s'est réunie à Harrisburg, Pe, aujourd'hui. 20 clubs y étaient représentés. Le club Pythian, de couleur, de Philadelphie, a été exclu.

Il y a eu une conférence complète du cabinet aujourd'hui.

Recettes de la Douane pour la semaine finissant le 12 octobre, $2,038,000.

Silas D. Woods, député collecteur, a été chargé par le secrétaire du Trésor, de collecter intérimairement le revenu pour le District du Texas, jusqu'à l'arrivée du juge Evans, récemment nommé.

Le secrétaire du Trésor a fait une demande pour réclamation sur les personnes desquelles le Trésor a reçu tout récemment environ $80,000 des bons 7-30, réputés contrefaits. Le département prétend que dans le cours des choses il est toujours entendu que jusqu'à ce que les billets soient examinés ici, ils sont au risque des personnes qui les transmettent. Si elles refusent de faire satisfaction pour les billets contrefaits, le secrétaire consultera l'avocat général afin de savoir quelle action devient nécessaire.

Le Revenu a touché aujourd'hui $251,000.

L'archevêque Spalding est arrivé par le Persia.

Le comité de réduction examine le chapitre des impressions. On a découvert jusqu'à 1 million cent mille piastres de billets 7-30 suspects. On commence à soupçonner qu'ils ne sont pas contrefaits.

New York, 18—Fonds très faibles. Argent à 7. Or 144. 5-20 111 5/8.

Augusta, 18—Coton moins actif; prix en baisse de 1/2 c. Vendu 242 balles à 16. Reçu 445.

Savannah, 18—Coton calme mais ferme. Vendu 500 balles à 17 1/2. Reçu 1890 balles. Stock 10,976.

Wilmington, 18—Coton plat à 16 1/2.

Les Républicains ont nommé le gén. J. C. Abott et S. S. Ashley, blancs, et A. H. Galloway, noir, pour la Convention. Les nègres ne sont pas satisfaits de n'avoir qu'un représentant sur trois.

Mobile, 18—Coton calme à la clôture, à 16 1/2 et 17. Vendu 500 balles. Reçu 1900 balles. Stock, 16,250.

Il y a eu deux décès de la fièvre jaune aujourd'hui.

Charleston, 17—Le coton a ouvert avec une tendance à la baisse. Prix plus bas de 1/4 à 1/2 cent. Vendu 365 balles à 17. Reçu 850 balles.

Louisville, 18—Vendu 32 boucauts de tabac de 4 à 12. Farine calme. Superfine 8 50.

Cincinnati, 18—Farine inactive à 25 c. de baisse. De famille 12 00. Extra 11 00. Porc inactif à 22. Bacon 14. Cotés 18. Saindoux actif à 13. Beurre calme de 33 à 40. Fromage ferme 14 à 15. Foin rare et ferme.

St. Louis, 18—Tabac actif et en hausse. Farine ferme. Extra 8 00. XX 9 25. Choix 11 25; de fantaisie 13 50. Graisse 14 1/4 pour tierçons et kegs.

Washington, 18—Le commandant Young du Swenee, est mort à Manzanille.

New York, 18—Argent plus facile à la clôture, par suite de balances revenues sur le marché. Sterling lourd à 8 5/8. Or faible à 144 et 144 1/8. Gouvernements inactifs, sans changement. Fonds lourds avec une baisse générale.

Balance à la sous-trésorerie $114,000,000.

St Louis, 18—Wm. Murphy, condamné il y a deux ans, par une commission militaire, à 10 années d'emprisonnement, pour avoir brûlé des steamers sur le Mississippi, pendant la guerre, et détenu depuis ce temps au pénitencier du Missouri, a été relâché aujourd'hui par le juge Miller qui a décidé que Murphy occupait maintenant la même position que s'il n'avait pas été jugé et condamné par un tribunal constitutionnel.

Sur motion de l'avocat de district il a été renvoyé à demain pour que les anciennes accusations puissent être renouvelées ou qu'on puisse en ajouter de nouvelles, le cas échéant, devant un tribunal constitutionnel. Le juge Miller a été nommé par Lincoln et est républicain.

Pittsburg, 18—Les autorités des Etats-Unis ont saisi la raffinerie d'huile de Quaker. Le détectif, chargé de cette affaire, a exploité avec succès les faits contre les réclamants, et les témoignages montreront qu'il y a plus de deux fois d'huile affranchie vendue qu'il n'en a été payé en taxe au gouvernement. Il sera fait un plein exposé de détails.

Richmond, 18 oct—En vue de placer le général Schofield comme défendant, dans l'affaire du mandamus, et d'épuiser les remèdes qu'offrent les actes de reconstruction, le général Imboden, d'après l'avis de ses avocats, en a appelé de la décision du bureau d'enregistrement. Voici la réponse du commandant militaire:

"M. J. D. Imboden—Monsieur, En réponse à votre communication transmise aujourd'hui, et qui en appèle de la décision du bureau d'enregistrement de la ville de Richmond, par laquelle vous êtes rejeté comme n'ayant pas les qualifications de votant, je suis chargé par le général commandant de vous informer qu'il soutient la décision du bureau d'enregistrement."

Très respectueusement,
S. F. SCHOFIELD, A. A. général.

Les conservateurs sont pleins d'espoir. On n'a jamais déployé plus d'énergie dans les élections qu'en ce moment, de part et d'autre. Chaque parti pense être victorieux et fait de son mieux pour réussir. Les nègres du parti modéré sont mécontents des nominations de démocrates, et disent que si l'on retirait de la liste des candidats les noms de Sturdivant et d'Evans pour y substituer les noms de deux noirs, le ticket l'emporterait; mais tel qu'il est il ne sera pas soutenu par eux.

Le comité du "Congressional Rail Road" est à l'œuvre et s'est entretenu avec plusieurs officiers du rail-road.

Le général Washburne, du comité congressionnel, a harangué une assemblée de nègres radicaux, sur la place du Capitole; il leur a donné de bons conseils.

Dépêches d'hier après midi.

Retours d'élection en Californie.

DETERMINATION DU PRESIDENT.

Londres, 17—Les derniers avis de Rio Janeiro disent que le général Mitre est resté à ne rien faire devant la position des Paraguayans, ce dont les Brésiliens ont été dégoutés.

La flotte alliée était cernée par l'ennemi. La fièvre régnait partiellement au Brésil. On dit que le général péruvien Urquiza est mort.

Paris, 17—La *Patrie* se prononce pour l'intervention française, afin de préserver l'Italie de l'anarchie.

Baltimore, 18—Quinze ou vingt coups de feu sont partis des rangs d'une compagnie militaire de nègres. Un jeune garçon blanc a été tué.

Le jury du coroner a rendu le verdict que la mort a été occasionnée par une balle de fusil venue des rangs d'une compagnie militaire de nègres, supposé être les gardes de Butler et que cela a été fait sans cause ni provocation.

San Francisco, 18—Des retours partiels de 21 comtés donnent une majorité démocratique de 1166. L'élection de Sprague (dém.) est accordée.

St Louis, 18—Une stricte quarantaine a été établie contre tous les points situés au sud de Cairo.

Washington, 18—D'après un rapport qui paraît authentique, le Président dans une conversation aurait exprimé les vues suivantes sur la mise en accusation:

Il paraît que les meneurs radicaux plus désespérés que jamais, ne reculent devant rien pour atteindre leur but révolutionnaire.

A propos de la suspension avant la condamnation, il déclare qu'il résistera par tous les moyens que la Constitution fournit pour sa propre protection.

Au sujet du cabinet il dit que les circonstances nécessitent un changement et qu'il aura lieu avant la réunion du Congrès.

Il ne se laissera ni conseiller ni gouverner par aucune clique, mais il appellera autour de lui des hommes distingués par leur habileté, leur énergie et leur patriotisme.

Parlant de Sherman, le Président a dit que le général serait ici du 10 au 17 novembre, assez à temps pour accomplir toute mission, quelle que soit la responsabilité qu'il pût encourir.

New York, 18—5-20 11 1/2. Or 144 1/2. Coton calme à 19 c.

NOUVELLES MARITIMES.

New York, 12 oct—Expédié, barques Carleton, et Harriet Home, pour la Nouvelle Orléans. Partis, navires à vapeur Geo. Washington et Rapidan, dito.

Philadelphie, 12 oct—Expédié, navire L. B. Gilchrist, pour la Nlle Orléans.

Lewes, Del., 9 oct—Mis en mer, navire Zouave, pour la Nlle-Orléans.

LA CURATELLE DE L'IMPERATRICE CHARLOTTE.

On lit dans le *Mémorial diplomatique*:

"Nous avons annoncé qu'une commission, composée de S. A. I. l'archiduc Charles Louis, du baron de Krauss, ancien président de la Cour de cassation d'Autriche, et de M. Tesch, ancien ministre de la justice de Belgique, est chargée du règlement des affaires relatives à la succession de feu S. M. l'empereur Maximilien.

"Cette commission vient de procéder à l'ouverture des deux testaments laissés par le souverain défunt. Le premier, daté de la veille de l'avénement de l'empereur Maximilien, écrit et signé de sa main, avait été confié à la garde du colonel Radonetz, commandant du château de Miramar, qui l'a apporté lui-même à Vienne. Le second de ces testaments, également écrit et signé par l'auguste testateur, et daté de Queretaro le 17 juin 1867, avait été remis par S. M. la veille de sa mort, au baron Magnus, ministre de Prusse au Mexique, il a été apporté en Europe par M. [illegible], attaché à la légation autrichienne à Mexico.

"D'après le testament daté de Miramar, l'impératrice Charlotte est instituée légataire universelle; mais cette disposition est en contradiction avec le testament daté de Queretaro, lequel nomme légataire universel S. A. I. l'archiduc François Charles, l'auguste père de l'empereur défunt.

"Il paraît qu'après avoir lu dans les journaux de Vienne les récits exagérés affirmant que l'impératrice Charlotte était à toute extrémité, Maximilien était intimement convaincu qu'elle était morte, et c'est dans cette supposition qu'il a substitué son propre père comme légataire universel.

"En présence de ces dispositions testamentaires si contraires l'une à l'autre, la commission a dû naturellement se préoccuper de la question de savoir lequel des deux testaments devait servir de base au règlement des affaires de la succession. Le baron de Krauss, invoquant les prescriptions du Code autrichien, a mis en avant la validité que le second testament, rédigé dans la fausse hypothèse du décès de la légataire universelle nommée dans le premier, devait être considéré comme nul et non avenu.

"Au surplus, l'archiduc François Charles, informé de l'erreur qui lui avait fait attribuer la qualité de légataire universel, au lieu de l'impératrice Charlotte, a, de son propre mouvement, décliné cette substitution, de sorte que la veuve est maintenant légalement reconnue seule et véritable légataire universelle de feu son époux.

"L'état mental de la princesse ne permettant pas de laisser entre ses mains l'administration de l'héritage, il a fallu pourvoir à la nomination de la curatelle, qui, suivant la loi autrichienne, doit être confiée à un membre de la famille de l'archiduc, conjointement avec le tribunal civil de première instance du lieu de résidence de l'héritière, mais, par déférence pour la cour de Bruxelles, qui a exprimé le désir de continuer ses soins à l'impératrice, et attendu que S. M. séjourne hors du territoire autrichien, la curatelle va être dévolue au roi des Belges, avec l'assistance du conseil de famille."

MORT DU DOCTEUR VERON.

Nous lisons dans la *Liberté*:

Après une longue agonie, M. le docteur Véron a cessé de vivre hier vendredi, 27 septembre 1867. Il était né le 5 avril 1798. Il était donc âgé de 69 ans.

L'année dernière il avait publié un volume intitulé NOUVEAUX MÉMOIRES D'UN BOURGEOIS DE PARIS, "depuis le 10 décembre 1848 jusqu'aux élections générales de 1863." En tête de ce volume est imprimée cette dédicace

A MONSIEUR EMILE DE GIRARDIN.

Nous avons tous deux combattu, moi, sans doute, avec moins de talent, mais avec la même énergie et la même conviction, la loi du 31 mai.

Nous nous inquiétons également l'un et l'autre des révolutions qui ajournent toujours à plus ou moins long terme la liberté, le progrès et toutes les prospérités du pays.

Liés par une vieille amitié et par une certaine communauté d'idées politiques, agréez que je vous dédie ces NOUVEAUX MÉMOIRES; ils auront du moins à vos yeux le mérite d'une indépendance absolue. L. VÉRON.

La *Liberté* a rendu compte de ce volume et caractérisé le talent de l'auteur, qui s'était né à lui même son véritable nom en s'app LE BOURGEOIS DE PARIS.

L'œuvre capitale de M. Véron, ce fut en 1828 la fondation de la "Revue de Paris," qui, sous sa direction, jeta un éclat que la "Revue des Deux Mondes" a continué mais n'a pas dépassé.

M. Véron aimait l'esprit. On ne l'aime point quand on n'en a pas. M. Véron en avait, mais sans qu'il cherchât jamais à le faire briller aux dépens de personne. On ne cite pas de lui un mot agressif, un trait blessant, un sarcasme, une épigramme, même une moquerie. Ainsi s'explique comment il a pu réussir dans tout ce qu'il a entrepris, et amasser une grosse fortune sans ameuter contre lui les ennemis ardents et acharnés qui font les âmes militantes et passionnées. Il ne cherchait pas à se singulariser. Ce n'était donc pas un original dans l'acception vulgaire de ce mot; mais c'était un type qui ne ressemblait à personne à Paris, et à qui personne ne ressemblait.

M. Véron avait prêté le concours du *Constitutionnel* à l'élection du 10 décembre 1848; ce concours, il l'a continué au 2 décembre 1851 avec le même désintéressement. Si le coup d'Etat n'eût pas réussi, M. Véron eût été gravement compromis. Avoir nommé beaucoup de sénateurs qui assurément n'étaient pas plus illustres, qui n'avaient rendu aucun service, affronté aucun péril, et n'avoir pas nommé sénateur M. Véron, qui l'avait désiré, mais qui ne l'avait jamais demandé, n'est-ce pas avoir manqué de la mémoire du cœur, un bon guide?

—M. Paul Gravier, de la *Patrie*, donne sur la loterie à Naples des détails intéressants:

Tout accident, tout rêve, tout événement qui paraîtrait insignifiant au premier venu, cache des numéros *sûrs* pour le Napolitain qui joue à la loterie; car il existe un petit livre dans le genre de ceux qui nous avons ici pour les songes, et qui s'appelle la *Smorfia*; ce livre indique quel numéro représente tel ou tel objet, telle ou telle personne; 39 c'est le pendu, 41 le couteau, 69 le personnage de distinction, &c.

Qu'un homme soit assassiné dans la rue, qu'une voiture verse, qu'un maçon tombe d'un toit, vite, avant même d'accourir pour porter secours au malheureux, on se dirige vers le premier bureau de loterie,—il n'en manque pas, il y en a à chaque rue comme les bureaux de tabac chez nous,—et on traduit le *fait divers* en numéros pour le jouer.

Le peuple est surtout joueur enragé.

Un prédicateur s'apercevant que son auditoire était presque tout composé de femmes du peuple, parle un jour contre la loterie:

—On s'en occupe le jour, dit-il, on en rêve la nuit. On a vu en songe le 89 ou le 72; on court au Mont-de-Piété mettre ses nippes en gage, et on joue ainsi le pain de ses enfants.

Le digne moine sortait heureux des conversions qu'il avait faites, quand une femme l'aborde:

—Pardon, mon père, est-ce bien 89 et 72 que vous avez dit?

—Un fait qui se produit assez rarement s'est passé à Pau samedi dernier dans la soirée.

Deux jeunes gens, accompagnés de leurs parents et amis, s'étaient rendus à la mairie afin de contracter une union projetée, et pour laquelle toutes les formalités préliminaires avaient été accomplies. Rien ne semblait donc s'opposer à cet hymen, lorsque à la question sacramentelle qui lui était posée par l'officier de l'état civil, s'il prenait la nommée.... pour sa femme, le futur répondit *non*, au grand ébahissement de l'assistance.

Le maire, croyant qu'il n'avait pas compris sa demande, la formula de nouveau; mais, persistant dans son refus, le futur répondit une seconde fois négativement d'un ton bien accentué, ajoutant qu'il avait des motifs pour en agir ainsi, et, saisissant aussitôt son chapeau, il quitta brusquement la salle.

La fiancée, confuse et furieuse en se voyant ainsi délaissée, s'enfuit à son tour.

—C'était après dîner, chez un des princes de la banque, on prenait le café au salon.

Par inadvertance, un invité plonge ses doigts dans le sucrier au lieu de se servir de la pince. Aussitôt la maîtresse de la maison fait signe à un domestique d'apporter un autre sucrier.

Celui auquel on donnait cette leçon de civilité feint de ne s'apercevoir de rien; mais quand il eut vidé sa tasse, il la jette par la fenêtre.

La tasse était en sèvres et faisait partie d'un service très rare. Stupéfaction générale.

—On change, dit froidement l'auteur de cette incartade, le sucrier dans lequel j'ai mis la main; il est tout naturel de briser la tasse où j'ai bu.

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 18 octobre.

La semaine commerciale finit aujourd'hui sans aucun changement sur le marché monétaire, malgré la vente de plus de 6000 balles de coton qui, pensait-on, ferait amener une amélioration. Les opérations de change, basées sur ces ventes, ont été comparativement limitées et nous n'avons pas plus d'argent sur place. Les courtiers trouvent toujours de la difficulté à faire passer le papier de commerce au dessous de 1 1/2 à 2 et même davantage par mois. Les billets hypothécaires se font à 12 à 15 pour cent par an, 12 ceux de première classe. Les billets à courte échéance se sont faits à 18.

Nous devons nous attendre à un mouvement plus prononcé dans les produits de l'Ouest. Il nous est arrivé plus de 50,000 barils de farine.

L'or étant fort rare, l'esprit de spéculation a disparu pour le moment. Le marché a ouvert à 144 à 144 1/4 et fermé à 144 1/4. Les ventes comprennent $3,000 à 144, $1,000 et $2,000 à 144 1/8, $1,500, à $6,000 à 144 1/4 et $3,000 à 144 3/8. On n'a rien annoncé d'important dans l'argent qui peut être coté à 137 à 137 1/2 les demi piastres américaines et 146 1/4 à 146 3/4 les piastres mexicaines.

Le change étranger était plus abondant, mais le manque de confiance dont nous avons parlé hier a encore nui aux opérations. 1200 livres en bon clear se sont vendues à 155, 4000 livres de banque à 157 1/2 et 500 livres de banque à 110 pour de l'or.—Dans le change sur France, une petite somme en commercial No 1 à 3 66, 30,000 de banquiers à 3.61 1/4 et 100,000 de banque à 3 60.—Le sterling peut être coté à 154 1/2 à 155 les traites connaissements, 155 à 156 le clear bon à No 1, 156 1/2 la première classe et 157 1/2 à 158 le change de banque. Quelques ventes exceptionnelles ont eu lieu à 159.—Le change sur France est à 3.67 1/2 à 3 65 le commercial, 3 62 1/2 à 3 61 1/4 le change de banquiers et 3.60 le change de banques.

L'animation du change américain s'est maintenu et les banques étaient contentes d'avoir des signatures satisfaisantes sur New York à 1/4 à 3/8 de prime. Le taux des checks de banques était de 1/2 de prime. Les ventes de commercial comprennent: $25,000 à vue à 1/8 de prime, $10,000 et $6,500 à 1/4, $20,000 $10,000 et une somme moins forte à 5/16, $10,000 et $20,000 à 3/8, $5,000, à trois jours sur Boston, au pair, et $9,000, à quinze jours, sur New York, à 1/2 d'escompte.

Les seules ventes (annoncées) d'actions sont 14 du chemin de fer de Carrollton à $53. Hier, 18 de la banque de l'Union se sont vendues à $56. On a offert $52.50 de 150 actions du chemin de fer de Carrollton. Nous publions le tableau suivant conformément à l'opinion des principaux courtiers: Les actions de la banque de la Louisiane à $5 à $6, celles de la banque de l'Etat de la Louisiane à $28 à $30, celles de la banque des Mechanics and Traders ($50 payées) à 50 à $57, celles de la banque du Canal ($40 payées) $45 à $57 50, celles de la banque de l'Union à $4 à 55, celles de la banque des Citoyens à $118 à 150, celles de la banque de la Nouvelle Orléans à $38 à 40, celles de la banque du Sud à [illegible], celles de la banque des Marchands à $18 à 20, celles de la banque du Crescent City à $28 à 30, celles de la banque d'Amérique à $136 à $138, celles de la banque City National à $70 à [illegible], celles de la banque Louisiana National à $90 à 95; celles de la compagnie de chemin de fer de la ville, à $213 à 214, celles de la compagnie du chemin de fer du Crescent City à $140 à [illegible], celles de la compagnie du chemin de fer de la rue St-Charles à [illegible]; celles du chemin de fer le Carrollton à $53 à 54; celles du chemin de fer Pontchartrain à $90 à 91, celles du chemin de fer des Opelousas à $1 à 5, celles du chemin de fer de Jackson à $6 00 à [illegible]; celles de la Presse à coton de la Levée à [illegible] à $51, celles de la compagnie du Gaz à $156 50 à $158 50, celles de la compagnie des Water Works, à [illegible], celles de la compagnie d'assurance du Hope à [illegible], celles de la compagnie d'assurance Germania à [illegible] à $37 50.

Il ne s'est pas vendu d'autres bons de ville mais les détenteurs ont un peu plus de [illegible]. Ces bons sont cotés à [illegible] les consolidés et [illegible] les émissions au faveur de chemins de fer.—Les Bonds de la Louisiane sont cotés à 55 à 60, les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 73 à 75 1/2, les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque, à 50 à 55.

Les billets de la ville ont encore faibli. Il s'en est vendu de gros à 13 1/4 à 13 1/2, y compris [illegible] à 13 1/4 et $600 à 13 1/2. Ces billets sont cotés à 15 à 14 d'escompte les gros et 3 à 3 1/2 les petits—$1200 se sont vendus à 31 d'escompte et $200 à 31 3/4, nous ne pouvons pas les coter au dessus de 31 à 32.—Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés à 35 cents à la piastre—taux auquel une assez forte somme a changé de mains la semaine dernière.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE.
Vendredi, 18 octobre 1867.

COTON—Ce matin, à l'ouverture, la faiblesse des cotes de bonnes qualités [illegible] à faire face à la demande avait mis les facteurs à même d'obtenir des prix plus pleins pour ces grades, mais le marché n'a guère tardé à perdre de son animation, et alors les prix ont [illegible] une tendance évidente à devenir plus faciles. Quelques acheteurs ont effectivement dû avoir acheté à 1/4 c de moins que ce qu'ils auraient eu à payer ces mêmes qualités hier. D'autres, au contraire, ont prétendu avoir payé des prix pleins. Le mouvement a été chancelant tant par l'exiguité des lots offerts en vente que par la difficulté que rencontre en ce moment la négociation du change sterling. Les affaires se sont conséquemment bornées à 800 balles, dont une grande partie a été prise par des acheteurs français et espagnols. Nous cotons actuellement: l'ordinaire nominal, le bon ordinaire 16 à 16 1/2 cts, le low middling à 17 1/2 à 18 et middling à 18 1/2. Les ventes durant les trois jours qui viennent de s'écouler ont embrassé 3000 balles, formant un total pour la semaine de 6300 contre 3950 la semaine dernière. Les cotons reçus, proprement dit, durant la semaine dernière [illegible] de Mobile, de la Floride et du Texas, lesquels sont compris dans leurs tableaux respectifs, ont embrassé 6801 balles, contre 4123 la semaine dernière, montrant une augmentation de 2681 balles. Les exportations, durant la semaine, ont embrassé 3789 balles, dont 1795 pour Liverpool et 1994 pour le cabotage.

ETAT DU COTON.

Stock en mains au 1er sept. 1867, balles		1525
Reçu aujourd'hui	2139	
" précédemment	23129	
		25566
		40822
Expédié aujourd'hui	1015	
" précédemment	11761	12779
Stock en mains		28043

SUCRE—Le marché est dépourvu de sucre de la Louisiane. Le jaune clarifié en ville se vend en détail à 17 1/4 cts, le fully fair de Cube 11 c la livre. 40 boucauts de Moscovado se sont vendus à des conditions privées. Le sucre de Cube, en caisses se vend en petits lots au commerce à 12 1/2 à 13 cts par les Nos 12 et 13, 13 1/2 à 14 c pour les Nos 14 et 15 et 15 à 15 1/2 c pour les Nos 18 et 20.

MELASSE—Quelques boucauts de vieille mélasse de la Louisiane se sont vendus en détail à 70 cts le gallon. La mélasse de Cube se vend en petits lots à des distillateurs à 55 cts le gall. La choisie se vend en détail 60 cts.

Le steamer Louisiana, de St Louis est arrivé ici depuis notre revue d'hier. Son chargement se compose en grande partie de farine et d'avoine.

FARINE—Le marché est actuellement bien pourvu de farines, mais l'article est calme et les prix des bas grades sont plus bas. Les détenteurs, cependant, ne montrent guère le désir de réaliser. Les uns mettent tranquillement leurs stocks en magasin, tandis que les autres embarquent leurs approvisionnements pour New York, de sorte qu'il n'y en a que quelques lots qui soient forcés sur le marché. Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 2515 barils, dont 100 de triple extra—pris pour le commerce—à $12 50, 90 d'extra de choix à $13 75 à $13 87 1/2, 100 à $14 50, 150 de double extra taché à $10, 100 de triple extra à $12 25, 50 do à $12 50, 100 et 100 d'extra de choix à $13 50, 100 do à $13 75, 500 de triple extra à $13 et 125 de choix—le tout pour le commerce—à $15, 500 barils de triple extra, pris pour le gouvernement et 500 de double extra—pour New York—à des conditions privées.

MAÏS—La demande est peu de chose, mais le stock de l'article est faible et les prix en sont fermes. Seulement 100 et 300 sacs de blanc vendus à $1 40 le boisseau.

AVOINE—Il en est encore arrivé aujourd'hui environ 4000 sacs. L'approvisionnement de l'article peut simplement suffire à la demande et nous avons entendu parler de ventes opérées à 75 cts le boisseau.

SON—L'approvisionnement de son est rond et l'article éprouve une demande meilleure. Il ne s'en fait que de petites ventes au commerce à $1 85 les cent livres.

FOIN—Approvisionnement faible. La demande est bonne et les prix de l'article ont haussé de $2 le tonneau. Un lot de 100 balles de prime nouveau s'est vendu à $32 le tonneau. Subséquemment $33 ont été demandées et l'offre de $30 pour un lot de 1000 balles repoussée, 300 balles de vieux foin vendues à $29 et 175 à $30 le tonneau.

PORC—Le marché continue à être très calme. Pas de demandes de lots ronds et nous cotons nominalement le mess à $26 à $26 25 le baril. Détail à $27.

BACON—Il se fait un commerce actif, par placements à 15 1/2 c pour les épaules, 19 1/2 cents pour les côtés décosés et 28 1/2 c pour les jambons curés au sucre.

SAINDOUX—Le marché est calme. Nous n'avons pas de ventes à rapporter, mais nous cotons le prime en tierçons à 14 1/2 à 14 3/4 cts, en barillet 15 3/4 cts.

FARINE DE MAÏS—Rare. Vente par placements à $6 50 le baril. Pas de lots ronds d'offerts.

COMESTIBLES—Les pommes de terre avariées, de St Louis, se vendent au débarcadère à $2 50 le baril, les saines, $3 25 à $4 25, celles du Nord $1 30 à $1 75, les oignons $3 à 3 50, les pommes $5 à $8, les choux $28 à $36 le panier et la choucroute $16 à $18 le baril.

ŒUFS—Les œufs de l'Ouest se vendent au débarcadère à 25 à 30 c la douzaine et $22 à $25 le baril.

VOLAILLE—Les poules se vendent au débarcadère $6 à —— la douzaine de petites, les mères $9 à —, les oies $10 à $12 et les dindes $24 à $30.

BANDES DE FER POUR L'EMBALLAGE—Le stock en mains est fort, mais l'article est en bonne demande pour l'exportation à destination des campagnes. Nous cotons les lots ronds à 8 à 8 1/2 cts et en détail 9 cts.

BEURRE—Les grades de choix du Nord sont rares et en demande et les prix de l'article sont plus fermes. Le stock de beurre de l'Ouest, du choix est faible et la demande bonne. Nous cotons le beurre du Nord, à 40 à 42 cts la liv. le beurre de choix, et 30 à 35 cts le bon. Le beurre de l'Ouest 30 à 32 la qualité de choix et 25 à —cts pour le bon et 15 cts le fair. Les qualités inférieures sont délaissées.

FROMAGE—Le stock de fromage de toutes les qualités est faible. Les hauts grades sont en bonne demande, mais les grades inférieurs sont calmes et nominaux. Nous cotons: fromage du Nord à 20 cts le fromage crême et le skim 8 à 14 cts, l'English Dairy 20 à 22 cents, celui de l'Ouest à 18 cts la qualité de choix, 15 16 cts le bon et 10 à 12 cts pour l'inférieur et 18 à 20 cts pour l'english Dairy; un lot de 70 caisses de fromage de l'Ouest s'est vendu à 13 c la livre.

PEAUX—Le marché manque presque d'approvisionnements de peaux. La demande de l'article s'est améliorée et nous cotons 10 1/4 à 10 1/2 c la liv de peaux vertes et les peaux sèches du pays 16 à 18 c. Il n'y a pas de peaux sèches mexicaines sur le marché.

RIZ—Il n'y a pas sur le marché de riz de la Louisiane strictement choisi. Le stock en mains consiste principalement en qualités ordinaires de la Louisiane lesquelles sont en demande pour le placement. Nous cotons 7 à 8 cts pour l'inférieur, 8 à 9 cts pour l'ordinaire, 10 à 11 cts pour le prime et 12 à 12 1/2 c pour le choisi.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 19 octobre 1867.

Arrivé hier—169 bœufs du Texas, 99 veaux et veaux d'un an, 141 moutons.
Vendu—210 bœufs du Texas, 80 veaux et veaux d'un an, 59 cochons, 249 moutons et 9 vaches à lait.
A vendre—401 bœufs du Texas, 78 veaux et veaux d'un an, 95 cochons, 409 moutons et 32 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, 1ère qualité par liv. net,	— 9 à 10 —
do do 2me qualité, do	— — à — —
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	50 — à 65 —
do do 2me qualité, par tête	35 — à 45 —
do do 3me qualité, par tête	21 — à 30 —
Cochons par liv., gr.	— 9 à 10 —
Moutons 1ère qualité par tête	4 00 à 6 00
do 2me do do	2 50 à 3 00
do 3me do do	1 50 à 2 00
Vaches du Texas, avec veaux, par tête	— — à — —
Vaches à lait de choix, par tête	— — à 100 00
do de 2e qualité, par tête	50 — à 90 00
Veaux de lait par tête	10 — à 14 00
Veaux d'un an, par tête	10 — à 17 00
Chèvres par tête	1 50 à 4 00

Décédé hier à 6 1/2 heures de l'après-midi, à l'âge de 5 ans et 10 mois, LOUIS-NORBERT, fils aîné d'Anaïs LEGEAI et de Louis W. PERKINS. Les amis et connaissances des familles Perkins, Legeai, Marcy et Dolart sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le corps est exposé au No 225 rue de l'Esplanade, entre les rues Villeré et Robertson.

Décédé hier, à 1 heures P. M., à l'âge de 65 ans, FRANÇOIS JOSEPH LOHR, natif de Lauterbourg, France. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, à l'encoignure des rues Craps et Louisa, Troisième District.
De la part de sa famille.
Les journaux de la paroisse Ste Marie, La., sont priés de reproduire.

Nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance de la Nlle-Orléans.
AVIS D'ELECTION.
Les membres de cette société sont prévenus que l'élection annuelle [illegible] Grand Maréchal, de Collecteur, et de Médecin aura lieu LUNDI, 21 du courant, dans la salle [illegible], Hommes de Champs Elysées.
Les polls seront ouverts de 4 à 8 heures du soir.
L'exactitude est requise.
Par ordre du Président
A. MARCHAND, Secrétaire.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.
Les officiers et membres de cette association sont priés d'assister à la réunion [illegible]. [illegible]
A. L. TISSOT

J. HIMBERT,
REMERCIE ses amis et le public du patronage [illegible]. [illegible] Aux Prix les plus réduits

Avis.
ETANT sur le point de partir pour France [illegible]
A. H. DUFILHO.

[illegible] BRANDY [illegible] WHISKY [illegible] ALE [illegible] VINS [illegible]
BELLATOUR & CO.

Goyave, Goyave, Goyave.
EN débarquement du LINDA, [illegible]
PIAGGIO FRERES

AVIS
MM. FRANÇOIS FARROCH & L. L. [illegible] Restaurant [illegible]

$50 de récompense.
[illegible] JEAN COHU [illegible]

AVIS.
MME Vve BOUVAIN ayant pris la continuation des affaires de feu son mari, remercie le public du patronage qu'il lui a accordé et sollicite respectueusement pour elle le même patronage, et s'efforcera de mériter toute la confiance de ses clients.
M. Lewis, qui jusqu'à ce jour a été chargé de l'imprimerie, remplira les mêmes fonctions [illegible].
Tous travaux en retard seront [illegible].
N. B. Les souscriptions de NOJOQUE sont respectueusement sollicitées, l'ouvrage devant paraître comme il a été annoncé antérieurement.
19 oct—6t Mme Vve F. BOUVAIN.

AVIS.
MESSIEURS les souscripteurs à l'ouvrage de NOJOQUE sont priés de continuer leur travail, l'ouvrage devant paraître ainsi qu'il a été annoncé dans le prospectus. Ils voudront bien faire leur retour au magasin de la "PLUME DE BRONZE." 18 oct—3t

DEUIL.
CHALES MERINOS NOIRS.
IL nous reste quelques chales mérinos noirs, bonne qualité, 2 yardes carrés.
A vendre au prix de France $5,
Chez LION & PINSARD,
18 oct—1t 172, rue du Canal.

Con.˙. SOLON, No. 8, S.˙. W.˙. M.˙.
Por disposicion del E.˙. G.˙. se avisa a todos los miembros de la espresada orden, que á contar de esta mes, se establecerá el horario [illegible] teniendo de nuevo dos sesiones [illegible] deliberacion de todos sus asuntos.
Nueva Orleans, octubre 17 de 1867.
El Secretario SERAFIN DE ARREDONDO, G.˙. C.˙.
18 oct—3t

Bureau des Ecoles Publiques.
39 rue Bourgogne—Nlle-Orléans, 17 oct. 1867.
AVIS—Un examen des postulants pour les emplois de professeurs aux Ecoles Publiques de la ville, aura lieu à ce bureau SAMEDI 19 du courant, à 9 heures du matin.
Par ordre du Comité des P. Messieurs,
EUG. DESDUNES,
18 oct—2 Secrétaire.

Bureau des Ecoles Publiques.
Nlle Orléans, 18 octobre 1867.
AVIS—Les Ecoles ci après pour les enfants de couleur seront ouvertes le LUNDI 21 du courant, à savoir:
Premier District—A l'encoignure des rues Howard et Cypress.
Troisième District—Une Ecole pour les garçons à l'Eglise Met. Epis. rue La Harpe, entre Roman et Prieur.
Aussi—Une Ecole pour les filles à l'Eglise Baptiste, rue Roman, entre La Harpe et Columbus.
Les élèves devront se présenter ponctuellement, pour être admis, à 9 heures du matin, accompagnés de leurs parents ou gardiens.
Par ordre du Comité,
EUG. DESDUNES,
18 oct—6 Secrétaire.

Demande de Logement.
UN Monsieur âgé désire trouver à se loger dans le Second District, dans une famille particulière, où il n'y aurait pas d'autres locataires.
Adresse: "Logement", Lock Box No 11.
18 oct—3t

Demande de cuisinière.
ON demande, pour une famille, une cuisinière, à qui l'on donnera les meilleurs gages. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. S'adresser à la banque d'Amérique, coin Canal et Passage de la Bourse.
18oct—3

A loner.
LE MORCEAU DE TERRE connu sous le nom de LOUISIANA RACE COURSE, situé à la jonction du chemin de fer Pontchartrain et du Chemin de Gentilly, mesurant vingt-huit arpents de face au Chemin de Gentilly sur vingt arpents de profondeur. On pourra en donner possession immédiatement. S'adresser à GILMER & HOPKINS,
18oct—3 28 rue de l'Union.

Société Belge.
LA Société Belge d'Assistance Mutuelle, fondée le 2 août 1862 et réorganisée le 1er avril 1867, engage ceux des résidents belges de la Nouvelle Orléans qui désirent en faire partie à s'adresser chez le Président, 132, rue Bienville, ou chez le secrétaire, au Consulat de Belgique, 73, rue Carondelet, de midi à 2 heures.
Les réunions obligatoires ont lieu au No 81, rue Bienville, le 2me lundi de chaque mois, à huit heures.
17 oct—1m 1.4)

FONDERIE DE LEEDS
[ETABLIE EN 1825.]
Au coin des rues Delord et Foucher.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à draîner, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis de Newell, des Bouches à fourneaux, des Grils; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le Sud.
14 sept—6m LEEDS & Co.

NOTICE SPECIALE.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Carrollton.
CHAR POUR LES CHASSEURS.
Un Char Spécial pour les Chasseurs partira de la rue du Canal pour Carrollton le Samedi à 6 heures du soir et le Dimanche à 6 heures du matin.
Il repartira de Carrollton pour la rue du Canal tous les Dimanches soir à 6 heures.
Prix du passage pour un passager et un chien, 25 cents.
Chaque chien en plus paiera 10 cents.
Par ordre du président,
RICHARD J. EVANS,
4 oct—5,6,12,19 Secrétaire.

Théâtre de l'Opéra.
Le Contrôle ouvert pour les Souscripteurs.
L'ADMINISTRATION du Théâtre de l'Opéra a l'honneur d'annoncer au public que le Contrôle sera ouvert tous les jours, de midi à 4 heures de l'après-midi.
15 oct—1m NORMANDIN, Contrôleur.

Le Dr H. BAYON,
De la Faculté de Paris.
A L'HONNEUR d'informer le public et ses clients, qu'il a établi son domicile rue Bourbon No. 125, entre les rues St Pierre et Toulouse.

LE Dr. BORDE,
DE retour en cette ville, offre ses services au public.
Rue de la Douane 179, entre Bourbon et Dauphine. ☞ Consultations de 4 h. à 6 h. P. M.

Docteur A. Landry,
De la Faculté de Médecine de Paris,
No 60, rue du Maine, encoignure Royale.
TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE DES MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES.
Consultations de 1 à 3 heures.

Sucres de la Havane,
309 caisses SUCRE pour grosserie, en débarquement du steamer "Star of the Union", venant de la Havane.
En magasin:
154 caisses SUCRE [illegible]
A vendre par T. BAILEY BLANCHARD Jr., 34 et 36 rue Vieille Levée.

Avis spécial.
Dimanche prochain sera le dernier voyage de dimanche du bateau à vapeur LAURA pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville. Le LAURA fera le même service que par le passé et partira pour les sudites villes tous les samedis, à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie, au lieu du convoi de midi.

Huile d'olive extra-fine.
De la maison J. L. Duret de Bordeaux.
A vendre par
A. ROCHEREAU & Co.
Seuls agents, Nos 16 et 18, rue St Louis.

Vins du Rhin,
De la maison P. J. VALKENBERG, de Worms, médaillée à l'Exposition Universelle de Paris.
[illegible] FREAUCH
[illegible] HOCHHEIM
[illegible] LIEBFRAUMILCH.
A vendre par
A. ROCHEREAU & Co,
16 oct— [illegible] rue St Louis.

Nouveau magasin d'encan.
Coin Conti et Passage de la Bourse.
[illegible]
E. FLEMMING, Encanteur.

M. BOCHET,
Importeur d'Articles français pour Modes.
CHAPEAUX DE PAILLE en tout genre.
RUBANS unis et fantaisie [illegible]
VELOURS [illegible]
FLEURS de Paris [illegible]
PLUMES [illegible]
FORMES à Chapeaux de plus grand choix [illegible]
M. BOCHET,
No 59, Rue Royale, Nlle-Orléans.

AVIS
LES Français de [illegible]
DR. BERGOT.

Vins d'Espagne exclusivement.
EN magasin et à vendre [illegible]
M. PESANT, Agent,
No 5 rue Carondelet.

Hôpital de la Rue du Cirque,
Nos 112-131, Rue des Remparts, entre Perdido et Poydras.
LES malades sont admis à toute heure du jour et de la nuit [illegible]

AVIS.
LES soussignés annoncent à leurs amis et à leurs pratiques qu'ils viennent de recevoir [illegible] marchandises d'importation [illegible]
MARTIN, ALDIGÉ & CO.

Chemises! Chemises!
A VENDRE au drawback
Trente-cinq caisses de chemises blanches et couleurs, bonnes pour le marché mexicain.
1er oct—1m MARTIN, ALDIGÉ & CO.

Magasin à vendre
POUR CAUSE DE DÉPART.
PARTANT pour la France j'offre de vendre, de gré à gré, mon magasin de librairie et d'articles de variétés.
Et en attendant que je reçoive des propositions acceptables, je vendrai, à partir de ce jour, toutes les marchandises que j'ai en magasin, à des PRIX EXCESSIVEMENT REDUITS.
A. RALU,
3 sept—2m 50, rue de Chartres.

MOULOR & DUMESTRE.
IMPORTATEURS DE CUIRS FRANÇAIS,
13, ... Rue de Chartres, ... 13,
Anciennement même rue No 109.

Chandières à Sucre.
UN assortiment complet de chaudières à sucre en fer battu et en fonte, de la célèbre fonderie de MM R. & J. Rankin, de Liverpool.
A vendre par M. A de LIZARDI.
No 25, rue Carondelet.

ENTREPOT DE TAPIS, 19 rue de Chartres.
A. BROUSSEAU & CO.
Importateurs, offrent à Bas Prix:
TAPIS—Anglais et américains, de toute espèce: toiles cirées, à meubles et émaillées.
NATTES—500 rouleaux nattes de Chine, 100 pièces de coco.
STORES—Couvertures de tables et de pianos,
DESSUS DE TABLE—Druggett, toile et feutre.
RIDEAUX—De drap, Reps, tapisseries, damas, &c.
COUVERTURES DE MEUBLES—toile et coton, à raies &c.
CORNICHES Et des Flèches, &c. 29 sept

Maison à Louer
SITUÉE rue Dumaine No. 118, contenant 6 chambres, 2 cabinets et une cuisine [illegible]
S'adresser rue Dumaine No. 420 18 oct—2 f

A Louer,
Le magasin No 38, rue de la Vieille-Levée, entre Bienville et Douane.
S'adresser sur les lieux 11 oct—10

A louer.
Un beau et vaste magasin situé rue de Chartres, Nos 99 et 101. [illegible]
J. B. ST. AMAND.
158 rue Commune, ou à l'encoignure des rues Calliope et Rampart, au Star Planning Mill. 9 oct—1 m

A loner.
Le grand hôtel bien connu sous le nom de UNITED STATES HOTEL, situé en face du dépôt du chemin de fer Pontchartrain, dans la rue des Champs-Elysées, entre les rues Victoire et Moreau. [illegible]
S'adresser à C. E. GIRARDEY & Co.

A Louer,
A partir du 1er Octobre, une MAISON basse en bois, située dans le [illegible]
Esplanade et Orleans, 3me District

Association Howard,
No. 84, rue du Camp.
Les personnes ayant besoin de secours devront s'adresser aux membres de l'association dont les noms suivent et aux endroits ci-après indiqués:
PREMIER DISTRICT.
G. W. GRIFFIN, 189 rue Apollo.
H. W. REYNOLDS, 499 rue des Magasins.
W. COOPER, 84 rue du Poydras.
L. C. DILLARD, 98 rue Palmyre.
J. O. PIERSON, 466 rue Bacchus.
W. S. PIKE, 17 rue du Camp.
WM. L. ROBINSON, coin Carondelet et Erato.
SECOND DISTRICT.
A. BELANGER, 110 rue des Remparts.
H. H. DENTZEL, 351 rue de la Commune.
W. H. HEWETT, 2 4 Chemin du Bayou.
TROISIEME DISTRICT.
R. L. ROBERTSON, 448 rue Royale.
A la Pharmacie de PLACE, coin des rues Victoire et Champs Elysées.
A la pharmacie de GOLDMANN, Coin Bons-Enfants et Champs-Elysées.
QUATRIEME DISTRICT.
C. H. NOSLER, 6 Vieille rue des Magasins.
J. M. HOWELL, 96 rue Philippe.
JAS. STRAWBRIDGE, 285 rue Ste-Marie.
Dr. U. F. WAGE, coin des rues Magasins et Jackson.
F. R. SOUTHMAYD, coin Washington et St Charles. (pharmacie).
J. M. VANDEGRIFF, } 372 1/2 Felicity Road.
A. J. VANDEGRIFF, }
BRAXTON BRAGG, bureau du Water Works.
E. F. SCHMIDT, Président,
448 rue du Camp.
J. F. CALDWELL, Secrétaire
294 rue Josephine. 17 oct—1m

LE STEAMER ALHAMBRA.
LES consignataires de la cargaison de ce steamer, arrivé de Liverpool, sont requis de se présenter au bureau pour y signer [illegible]
J. N. ASHBRIDGE & DECAN.
16 oct—6t Rue de la Commune No [illegible]

PAPIERS PEINTS.
REÇU par le navire "Dacome" du Havre et à vendre par HENRY HABERT No 100, rue de Chartres [illegible]
12,000 rouleaux papiers peints.
1,000 do bordures de toutes sortes.
—AVIS—
Vu la saison déjà avancée et le retard éprouvé, cette belle collection de papiers peints français sera vendue à un grand sacrifice [illegible]
On peut en juger par l'aperçu des prix suivants [illegible]
Note—Mes PAPIERS français portent invariablement 9 yardes au rouleau.
HENRY HABERT,
100, rue de Chartres.
Maison d'achat à Paris No 3 [illegible]

Brevas "La Intimidad."
15,000 BREVAS de la célèbre marque LA INTIMIDAD garantis importés, véritables et de première classe, à vendre à quiconque [illegible]
F. A. GONZALES.
Encoignure Carondelet et Canal [illegible]

GIVEN, BROWN & CO,
R. F. GIVEN, D. A. GIVEN
W. C. BROWN, [illegible]
Successeurs de GIVEN, WATTS & CO.,
FACTEURS DE COTON
ET
COMMISSIONNAIRES,
Rue de la Commune, No 186, Nlle-Orléans
29juillet—6 m

Gustave Barrett de Nazaris.
AVOCAT FRANÇAIS, AGENT D'AFFAIRES,
97 .... Exchange Alley 97
CONSULTATIONS et Examen de titres,
Liquidation de Créances,
Règlement d'affaires en litige,
Recouvrements.
Références: MM. OSCAR BERCIER & CO rue des Magasins.
" AUG. COUTURIÉ & Cie, 37 rue Vieille Levée.
" COUTURIÉ & BORDELOIS rue Vieille Levée.

Changement de local.
Compagnie d'Assurance du Commerce.
LES bureaux de cette Compagnie ont été transportés au No 15 de la rue du Camp, coin Gravier.
B. B. BUCKNER, Président.

A VENDRE:
25 boucauts CHARBON DE SOLE en poudre,
100 balles de MOUSSE No 1,
100 balles de MOUSSE No 2,
[illegible] balles EXTRA,
Par LAURENT & LACASSAGNE,
sept—1m No [illegible] Toulouse.

ASSOCIATION HOWARD
LES sponsors [illegible] SAMEDI [illegible]
J. F. CALDWELL, Secrétaire.

Avis.
La société existant entre les soussignés sous la raison sociale de A. BERTEL & CO. est dissoute [illegible]
Nouvelle-Orléans le 10 octobre 1867.
P. F. MOUVET.
A. BERTEL.
M. Bertel continuera le même genre d'affaires pour son propre compte, au même local, No [illegible]

INSTITUTIONS

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme E. LA VILLEBEUVRE.
SUCCESSEUR DE MME. SIMON,
No 275 rue Dauphine, entre [illegible]

COLLEGE DE SPRING HILL,
Près Mobile, Alabama.
[illegible]
L. CURIOZ.

COLLEGE Commercial de Dubuisson, [illegible]

COLLEGE DE LA LOUISIANE,
Dirigé par M. le colonel A. FERRIER
PENSIONNAT ET EXTERNAT
LE cours de cette Institution embrasse [illegible]
Le Collège est situé rue Hôpital No 154, entre Dauphine et Bourgogne.

Université de la Louisiane—Ecole de Médecine—Faculté:
A. H. CENAS M. D., [illegible]
JAMES JONES M. D., [illegible]
WARREN STONE M. D., professeur de chirurgie
T. G. RICHARDSON M. D., professeur d'anatomie
J. W. MALLET Ph. D., professeur de chimie.
SAMUEL M. BEMISS M. D., professeur de la théorie et de la pratique de la médecine.
STANFORD E. CHAILLÉ M. D., professeur de physiologie et d'anatomie pathologique.
FRANK HAWTHORN M. D., professeur, protem. de matière médicale et de thérapeutique.
Démonstrateurs d'Anatomie:
Wm. C. NICHOLS, M. D.—C. J. BICKHAM M. D.
[illegible]
Pour plus de détails, s'adresser au professeur
S. M. BEMISS,
Doyen pro tempore.

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nouvelle-Orléans.
LES bureaux de la Compagnie d'Assurance de l'Union ont été transférés au No 18 de la rue St Charles.
J. W. CRAWFORD, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer Crescent City.
Rue du Canal, No 69.
AUJOURD'HUI à l'assemblée régulière des Directeurs, [illegible] dividende [illegible]
CHARLES PITTS, Secrétaire.

Charles E. Fortier,
Encanteur,
Rue Bienville, No 33.
SE charge de la vente de propriétés foncières, meubles, groceries, etc.

O. B. GRAHAM & Co.,
139 ...... RUE GRAVIER 139
Entre les rues Camp et St-Charles.
IMPORTATEURS DE
Marchandises sèches, étrangères et du pays.
AGENTS DU
"YORK STREET FLAX SPINNING COMPANY" DE BELFAST,
APPELLENT respectueusement l'attention du commerce sur le très grand stock qu'ils ont actuellement en magasin et qui arrivera par les premiers bâtiments d'Europe [illegible]

Produits de l'île de Cuba.
Plusieurs chargements de mélasse Moscovade, en boucauts, tierçons et barils.
1500 CAISSES SUCRE blanc et sucre jaune pour grocerie.
100 caisses GELEE et PATE de goyave,
25 futailles MIEL de choix,
50 sacs CAFE de la Havane,
50 sacs CACAO,
300,000 CIGARES des meilleures marques.
—Ainsi que—
25 boucauts CHARBON pulvérisé, 1re qualité.
En magasin et à vendre par
E. TROISGROS, Nos 55 et 57, rue de la Douane entre Chartres et Vieille Levée.

Changement de Local.
Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 30 juin 1867.
CETTE Compagnie a transporté son bureau à la nouvelle bâtisse en marbre, No 120 de la rue de la Commune.
CHAS. BRIGGS,
Président.

AVIS.
Graines de coton! Graines de coton.
NOUS désirons acheter DIX MILLE TONNEAUX de GRAINES DE COTON pour notre manufacture d'huile, et nous sommes toujours disposés à payer pour cet article le prix le plus élevé du marché.
Nous fournirons aux planteurs, sur leur demande, les sacs et la ficelle nécessaires.
Tout ordre pour l'expédition de sacs devra être adressé à la Boîte de Poste No 1575 et recevra une prompte attention.
ALDIGÉ & WOLF,
17 sout—3m Bienville Cotton Seed Oil Factory.

Tirage de la Loterie de l'Etat du Kentucky
POUR LE 17 OCTOBRE - CLASSE [illegible]
Plan de Police
[illegible]
Le soussigné donne les renseignements et paie les lots gagnants de toutes les loteries légales.
C. T. HOWARD.
Marchand de billets de loterie,
Au coin des rues Camp et Commune.
AVIS—Méfiez-vous des prétendues loteries [illegible]

AVIS.
Au vrai, au seul vrai
GUILLARÉ,
108 Rue de la Douane.
NOUS avons l'honneur de prévenir le public de [illegible]
JULES BLINEAU, propriétaire.

$25. 00 de Récompense
SERONT données pour l'arrestation de [illegible]
S. M. WHELPLEY
Rue Gasquet No 181.

Changement de Local.
PIACOMO FRERES [illegible] No 8 de la rue Toulouse

Nattes! Nattes! Nattes!
150 PIECES NATTES de toutes qualités, par RUGGS, à vendre aux plus bas prix.
DÉSIRÉ BLANCHARD.
Encoignure Dauphine et Toulouse.

AVANCES libérales sur consignation de COTON et autres produits, à nos amis à
Hambourg, Hâvre, Liverpool,
Bordeaux, Boston, New York, &c
OSCAR BERCIER & CO.
No [illegible] rue des Magasins

Changement de Bureau.
H. PIETSMAN a transféré son bureau au No 109 de la rue Gravier [illegible]

Manufacture d'Habillements
DE
C. LAZARD,
135, Encoignure Ste-Anne et Vieille-Levée.
[illegible]
C. LAZARD

Le Dr. CHARLES E. KELLS
DENTISTE,
[illegible]

J. A. De HART,
DENTISTE
[illegible] Dauphine [illegible]

Dr. [illegible] E. KABASSE.
Chirurgien-Dentiste
ENTRÉE PAR LA RUE ST-PIERRE

CONSERVEZ VOS DENTS
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN-DENTISTE
[illegible] RUE DU CANAL [illegible]

ABSINTHE SUISSE
d'Edouard Pernod, Neuchâtel.
IMPORTATION directe [illegible]
G. W. DUNBAR & SON
Rue St Louis No [illegible]

Dépôt du Sud—Portraits et cadres.
[illegible] A RAISON D'UNE PIASTRE PAR SEMAINE [illegible]
S. M. WHELPLEY
22sept—1m Editeur et importateur.

DROGUES, MEDICAMENTS PEINTURES, HUILES, ETC.

CUSACHS & OGDEN,
Encoignure Royale et St-Philippe.
IMPORTATEURS
ET MARCHANDS EN GROS
DE
Drogues,
Médicaments,
Peintures.
Huiles,
Huiles essentielles, etc,
Ont constamment en main un assortiment complet des articles ci-dessus.
AINSI QUE TOUS ARTICLES POUR
PEINTURIERS,
DISTILLATEURS,
PARFUMEURS,
PEINTRES, &c. &c
Aussi—INDIGO Guatemala et BOUCHONS [illegible]

HOTELS, RESTAURANTS, etc

LA DOMINICA.
Confiserie, Pâtisserie, Glaces et Sorbets,
LUNCH ET REPAS SUR COMMANDES
NOCES &c.
Angle Canal et Bourgogne.
L. B. GASTINEL

RESTAURANT FRANCAIS,
32 .... RUE ROYALE 32
Tenu par Philippe Forget,
Successeur de GALPIN
CHAMBRES GARNIES—Pension au mois et à la semaine. [illegible]
PH. FORGET

RESTAURANT COSMOPOLITE
LOUIS CHAPLAIN,
propriétaire,
No 11 Rue Royale entre Canal et Douane—SALON au premier [illegible]

P. G. MOHAN,
ENCANTEUR ET COMMISSIONNAIRE,
97 .... Rue St-Charles 97
entre les rues Perdido et Poydras.
[illegible]

INJECTIONS ET PILULES
DU
Dr. RICORD,
Pour la guérison de la Gonorrhée récente ou chronique [illegible]
E. GAUDOZ, Pharmacien.
Enc. Conti et Bourgogne.

TRAITEMENT
DES MALADIES SECRÈTES
ET
DE LA PEAU.
Syphilis, Gonorrhée, Ulcérations, Engorgements, Dartres, Eczéma, Scrofule, Scorbut, etc., etc.
E. GAUDOZ,
Pharmacien de l'Université de Paris,
Enc. Conti et Bourgogne

Compagnie d'Assurance Germania
124 ...... Rue de la Commune 124
CETTE COMPAGNIE a transféré ses bureaux du No 135 rue Gravier au No 124 rue de la Commune, entre les rues St Charles et Camp, dans la bâtisse de la Louisiana National Bank.
Nouvelle-Orléans, 1er octobre 1867.
D. MICHEL,
Président.